

**L'Abelle de la Nouvelle-Orleans**  
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Number: 323 rue de Chartres. **Conti et Bienville.**

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

**POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 75 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.**

**TEMPERATURE.**

Du 19 avril 1911.  
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade  
7 h. du matin... 76 22  
Midi... 82 25  
4 P. M... 78 20  
6 P. M... 74 21

**LE Traité de commerce anglo-japonais**

Le traité de commerce anglo-japonais, signé le 3 avril, est conclu pour une durée de douze années, avec possibilité de dénonciation après un préavis d'une année.

La partie douanière prévoit des réductions de droits de douanes japonais au profit des tissus, des fils et des aciers britanniques, notamment des tissus de laine et soie et des tissus de laine, de coton et de soie. Ces réductions varient de 1/5 à 1/3 sur les différentes classes de tissus, de 2/9 à 2/5 sur les tôles et les plaques de fer et d'acier, de 1/6 sur le fer en gueuse, de 1/3 sur les vernis et les couleurs.

Ces articles constituent plus de 80 0/0 des importations britanniques au Japon. Les deux nations se garantissent la clause de la nation la plus favorisée.

Le "Daily News" lui-même reconnaît qu'il est extrêmement heureux que l'Angleterre ait pu obtenir du Japon de sérieuses concessions douanières, car elle n'eût guère été en état d'user de représailles à son égard.

Non seulement elle est libérée, mais encore elle se trouve importer énormément au Japon et recevoir très peu de lui.

Les exportations de Grande-Bretagne au Japon se sont élevées en 1907 à 116,245,000 yen, tandis que les exportations du Japon en Grande-Bretagne n'ont été que de 22,400,000 yen.

Sur 11 millions de livres sterling de produits textiles que le Japon achète à l'étranger, la Grande-Bretagne lui en fournit pour 8,700,000 liv. st.

Remarquons que l'Inde exporte au Japon pour 74 millions de yen et n'en reçoit que pour 13 millions.

**M. Fallières à Tunis**

La visite que le Président de la République française fait dans le moment en Tunisie ne manque pas d'éclat.

M. Fallières est parti de Toulon escorté d'une escadre, et à

son arrivée à Bizerte une véritable ovation lui a été faite. Les flottes de trois nations, la Grande-Bretagne, l'Italie et l'Espagne, ont salué son entrée dans le port.

M. Fallières va passer une quinzaine de jours dans le pays sur lequel la France exerce un protectorat. Lorsqu'il s'est rendu à terre, il a été reçu par le Bey de Tunis qui a donné un banquet en son honneur.

Au mois d'avril 1881, un corps expéditionnaire français composé de 23,000 hommes, passait la frontière tunisienne, s'emparait du Kef de la Kronmire et du pays des Mogod; une autre colonne débarquait à Bizerte, s'emparait de Tunis et imposait au Bey un traité de protectorat.

Le Bey reconnut le protectorat, mais les tribus du Sud s'insurgèrent; Sfax fut envahie des armées dans lesquelles se massèrent tous les fils de France sans distinction d'opinions.

Et plus tard il devenait le Gambia qui, à partir de 1880, ayant en main tous les facteurs de la Revanche, ne l'a pas tentée.

A partir de 1880, la Revanche pouvait être faite.

Cela, malgré notre participation coupable au congrès de Berlin en 1878 et notre complicité dans les machinations de Bismarck et de Disraeli, pour déposséder la Russie du fruit de ses victoires en Orient. Par là, nous étions des ingrats envers Alexandre II, qui nous avait été secourable en 1875 et nous abaissons la puissance d'une alliée possible en Europe, au profit de l'Allemagne.

A ce moment, l'Autriche n'avait pas encore une foi absolue dans la promesse bismarckienne pour la Bosnie et l'Herzégovine, et gardait l'humiliation de la défaite de Sadowa.

Fidèles à l'idée de la Revanche, nous n'aurions pas été à Tunis, nous ne nous serions pas brouillés avec l'Italie, notre sœur latine, et la combinaison fatale de la Triple Entente n'aurait pu aboutir.

On, la Revanche pouvait être tentée en 1880. L'armement prussien était à refaire! La marine allemande n'existait pas et la nôtre restait au premier rang après celle de l'Angleterre!

Chaque officier supérieur de notre armée avait alors une défaite personnelle à venger!

Le généralissime Saussier gardait sa haine violente de prisonnier de l'Allemagne. Il avait pour conseil le capitaine Gilbert, notre grand écrivain militaire, notre admirable collaborateur et ami, dans les travaux justifiés de la Revanche.

Le capitaine Gilbert s'écrivait en 1882:

"En 1880, nous possédions la supériorité matérielle sur l'armée allemande. Chaudordy s'est chargé de démontrer que la lutte à cette époque eût été circonscrite entre les deux pays. Nous avons abandonné cette occasion unique."

Quand on songe aux héros dévoués dans nos conquêtes coloniales, comment ne pas avoir une foi absolue dans la force invincible des énergies qu'aurait enfantées la Revanche!

**GAMBETTA ET Mme ADAM.**

Le discours que Mme Juliette Adam pourrait faire aujourd'hui aux Jardies.

Nous lisons dans la *Gaulois* d'une date récente:

Mme Adam, dont on sait les souvenirs sur Gambetta, s'est dit qu'elle aussi pourrait faire un discours à la cérémonie commémorative des Jardies. Elle veut bien nous communiquer le manuscrit de ce discours en hypothèse et nous sommes très heureux d'en reproduire les principaux passages, avec le regret de ne pouvoir le donner intégralement.

C'est une primauté dont la valeur toute spéciale sera certainement appréciée de nos lecteurs, qui savent le talent, le souvenir, les idées personnelles de Mme Adam, revenues aujourd'hui de la confiance qu'elle avait accordée à la République pour le relèvement du pays.

Un discours que je pourrais faire aux Jardies.

Je l'ouvre par une lettre de Gambetta, d'avril 1879:

"Je rencontre sur ma table le précieux et délicat souvenir que vous m'avez envoyé au 2 avril. Je lui ferai un accueil digne du symbole plein de grâce, de fermeté et de sincérité qu'il exprime."

"Recevez mes actions de grâce et croyez-moi aussi toujours le plus dévoué de vos amis, enfin votre

"Léon GAMBETTA."

J'avais envoyé à Gambetta un dessin de moi en Alsacienne, avec ses simples mots:

"Toujours suppliante, 2 avril."

Je ne me suis jamais brouillée avec Gambetta. Trois fois, j'ai fait une opposition acharnée à son œuvre politique.

Un moment l'intrigue bismarckienne Paiva-Donnersmark (à ce moment-là vis-à-vis de lui seul);

Un moment la congrès de Berlin;

Et à l'heure des premières lois dites antialcooliques, que je trouvais attentatoires à la liberté de conscience.

Pour déverser mes irritations,

malgré les prières de Gambetta, avec qui je n'étais pas brouillée, je le répète, et combien de preuves m'en restent! malgré les objections de mon vieil ami, le président Grévy, qui me suppliait de me taire, je n'ai pas cessé dans la "Nouvelle Revue", fondée par moi en 1879, et dans mes "Lettres de quinzaine sur la Politique Extérieure", je n'ai pas cessé, dis-je, de prêcher la haine prussienne et de jeter mon dévolu sur Bismarck, aux applaudissements des vrais Revanchards.

Je devais donc logiquement être conduite à séparer le Gambetta défenseur national du Gambetta politicien. Il restait dans le passé le chef exalté, obéi, servi, qui avait ressuscité le drapeau agonisant—par un drapeau vit et meurt—qui avait fait surgir de la terre envahie des armées dans lesquelles se massèrent tous les fils de France sans distinction d'opinions.

Et plus tard il devenait le Gambia qui, à partir de 1880, ayant en main tous les facteurs de la Revanche, ne l'a pas tentée.

Après le congrès de Berlin en 1878 et notre complicité dans les machinations de Bismarck et de Disraeli, pour déposséder la Russie du fruit de ses victoires en Orient. Par là, nous étions des ingrats envers Alexandre II, qui nous avait été secourable en 1875 et nous abaissons la puissance d'une alliée possible en Europe, au profit de l'Allemagne.

A ce moment, l'Autriche n'avait pas encore une foi absolue dans la promesse bismarckienne pour la Bosnie et l'Herzégovine, et gardait l'humiliation de la défaite de Sadowa.

Fidèles à l'idée de la Revanche, nous n'aurions pas été à Tunis, nous ne nous serions pas brouillés avec l'Italie, notre sœur latine, et la combinaison fatale de la Triple Entente n'aurait pu aboutir.

On, la Revanche pouvait être tentée en 1880. L'armement prussien était à refaire! La marine allemande n'existait pas et la nôtre restait au premier rang après celle de l'Angleterre!

Chaque officier supérieur de notre armée avait alors une défaite personnelle à venger!

Le généralissime Saussier gardait sa haine violente de prisonnier de l'Allemagne. Il avait pour conseil le capitaine Gilbert, notre grand écrivain militaire, notre admirable collaborateur et ami, dans les travaux justifiés de la Revanche.

Le capitaine Gilbert s'écrivait en 1882:

"En 1880, nous possédions la supériorité matérielle sur l'armée allemande. Chaudordy s'est chargé de démontrer que la lutte à cette époque eût été circonscrite entre les deux pays. Nous avons abandonné cette occasion unique."

Quand on songe aux héros dévoués dans nos conquêtes coloniales, comment ne pas avoir une foi absolue dans la force invincible des énergies qu'aurait enfantées la Revanche!

**LE RECENSEMENT ANGLAIS.**

Londres, comme Paris, vient d'être soumis à la formalité du recensement. Dernièrement, quarante mille collecteurs ont recueilli les bulletins qu'ont dû remplir toutes les personnes qui avaient passé dans la ville la nuit du 2 avril. Le roi et la famille royale ont donné le bon exemple en répondant avec soin et conscience aux diverses questions qui leur étaient posées. La veille, à dix heures du soir, l'Armée du Salut avait organisé des patrouilles qui recrutaient sur les quais et dans les quartiers pauvres les vagabonds sans domicile et les ramenaient dans ses abris, d'abord pour le plaisir charitable de leur donner l'hospitalité et ensuite pour être agréable au pouvoir en facilitant les opérations du recensement. Les suffragettes ont adopté une attitude toute contraire. Sous le prétexte que, n'ayant pas encore obtenu le droit de vote, ce dénombrément officiel ne les intéressait pas, elles ont refusé de se laisser compter comme des moutons. Afin de n'avoir pas à remplir de bulletins, elles ont, pour la plupart, évité de rentrer chez elles, passant la nuit à se promener dans les parcs et sur les emplacements, à patiner dans les rinks, à palabrer dans des clubs ou dans des réunions. A minuit, pendant qu'elles tenaient un meeting à Trafalgar Square, M. Wells, surintendant de la police, est venu les avertir qu'il était temps "to go home", mais ces réfractaires intrépides ne voulurent rien entendre et il fallut pour s'en débarrasser, faire balayer la place par une escouade de policemen. Les suffragettes, d'ailleurs, ne se tinrent pas pour battues. Les unes, montées dans des tapisseries, se firent conduire dans la banlieue, sur les terrains vagues de Putney et de Barnes; elles y furent suivies par les employés du Cens qui les comptèrent tant bien que mal, en bloc et au jugé. Les autres restèrent à pied dans les rues de Londres jusqu'à tomber de fatigue; l'aurore les trouva endormies sur ces bancs dont les hôtes ordinaires, après un bon souper, avaient mollement dormi dans les couchettes salubres.

**Les diamants du couronnement.**

Au bénéfice de l'hôpital de Middlesex, le prince Alexandre de Teck s'est fait le protagoniste d'une exposition publique des principaux diadèmes destinés à la cérémonie du sacre de George V. Le prix d'entrée est d'une guinée (26 fr.25). C'est cher, mais le spectacle vaudra cela.

Parmi ces couronnes il faut signaler surtout celle faite pour la duchesse de Westminster qu'on évalue à un demi-million. Elle est composée de perles et de banderoles de petits diamants, s'enlaçant les unes dans les autres; au centre des grands arcs du devant brillent cinq énormes pierres faisant partie des trésors familiaux inaccessibles de la famille Grosvenor; le célèbre brillant Neska, large et plat, est fixé sur une monture flexible de manière à se balancer à chaque mouvement de la tête et à projeter des éclats de lumière.

Le diadème que portera la duchesse de Sutherland, une des quatre duchesses ayant droit au canapé, se composera de lignes serrées de diamants formant un dessin géométrique de demi-cercles et reposant sur une bande de brillants; la monotonie de ces lignes est brisée par l'insertion de grosses perles; le diadème est

rehaussé matériellement par des perles en forme de poire.

Le diadème de la duchesse de Newcastle consiste en une bande de dentelle travaillée en brillants d'environ quatre centimètres de hauteur. Le devant s'élargit en volutes plates, formées de pierres éblouissantes; de l'un des côtés de l'épi central s'élève une plume dont les brins retombants sont figurés par des brillants.

Le jour, les bijoux sont gardés par la police; le soir, ils sont transportés dans les sous-sols de la maison où ils sont enfermés dans des coffres-forts en fer munis d'un quintuple revêtement d'acier et fixés dans des murs de ciment; une petite troupe armée monte la garde autour d'eux.

**La question du Canal de Panama.**

On lit dans "France-Amérique" sur la signature du vice-amiral Fournier:

Je vais tenter de vous montrer qu'à la suite du percement de l'isthme de Panama et surtout sous la pression de circonstances inévitables devant entraîner un développement progressif de la politique étrangère "impérialiste" des Etats-Unis d'Amérique, la flotte de ce grand pays sera conduite à s'élever, par un effort continu et prolongé, jusqu'à l'apogée de la puissance navale.

Plusieurs années à des attractions irrésistibles vers l'Extrême Orient. L'objectif de ces aspirations est l'immense Empire chinois avec son énorme clientèle de 400 millions d'habitants à conquérir, non par la force, mais par la persuasion et l'attrait des ressources, pour ainsi dire illimitées, que ses amis de l'autre côté du Pacifique peuvent mettre utilement à sa disposition, dans le but d'aider et de précipiter son évolution vers la civilisation européenne et la mise en valeur de toutes ses forces latentes. Que de mines à découvrir et à exploiter, que de voies à fonder, que de terres et d'habitants à améliorer et à tracer, que de chemins de fer à construire, que de ports à creuser, de bases navales à organiser, que de trusts maritimes à entreprendre, d'une rive à l'autre de l'Océan, dans ces immenses champs de production et de consommation à relier par les voies de mer!

Malheureusement pour ce séduisant projet, un autre prétendant, le Japon, s'était présenté déjà comme concurrent de leurs aspirations, et était déjà inquiétant en soi. Cependant on pouvait espérer qu'il arriverait à s'entendre sur un "modus vivendi" acceptable, dans une aussi vaste entreprise qu'aucun d'eux ne pouvait plus prétendre à entamer seul contre l'hostilité de l'autre, quand cette situation fut brusquement aggravée par une intervention inattendue de la diplomatie des Etats-Unis proposant d'internationaliser les chemins de fer en Manchourie.

L'effet de cette manifestation tendancieuse en faveur de la Chine ne se fit pas attendre. Le Japon, que sa politique intérieure semblait pousser à prendre un point d'appui sur sa voisine asiatique, changea aussitôt de front et d'objectif et, tendant la main à son adversaire de la veille, la Russie, se montra dès lors disposé à s'entendre avec lui, contre la Chine rebelle à ses avances.

**FRANCE-AMERIQUE.**

Revue mensuelle du Comité France-Amérique.

Siège social, 21, rue Cassette, Paris VIe. — Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, président; Général Brugère, A. Leroy-Beaulieu, de l'Institut, Vte de Caix, vice-présidents; Vte de Breuille, trésorier.

Le numéro d'avril 1911, contient, du maître Rodin, quatre dessins inédits en planches hors texte, dont un admirably la viguerie, accompagnant un article de M. Louis Gillet, sur le "Musée Rodin à New-York". Dans ce même numéro le Comité continue la publication des conférences si brillantes sur l'Amérique par "La Question du Canal de Panama", par le vice-amiral Fournier, et M. Paul de Rousiers, secrétaire général du Comité des Armateurs de France, (avec cartes). Viennent ensuite la dernière des conférences faites en français (le 20 mars) par M. John Finley, confédéré de la fondation Hyde à la Sorbonne, sur "Le cour de l'Amérique"; un article intéressant de M. Louis Arnaud, professeur à l'Université de Poitiers, sur "la Forêt Canadienne"; des études sur le Canada, sur le "Président de l'Etat de Pana-

**Edition Hebdomadaire de "Abelle".**

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

**ORPHEUM.**

Le public nombreux qui à chaque représentation se presse dans la salle de l'Orpheum, ne manque pas d'applaudir la jolie comédie dramatique, "The Never-Never Land", chef d'œuvre d'Israel Zangwill.

Les autres numéros du programme sont aussi très intéressants.

Grève générale à Grand Rapids.

Grand Rapids, Mich., 19 avril. — La grève générale des ouvriers des ateliers d'ameublements de Grand Rapids qui était prévue depuis plusieurs semaines, a été officiellement déclarée ce matin à 9 heures.

Soixante fabriques de meubles et ateliers de menuiserie sont affectés par cette décision. Les grévistes sont au nombre de 7,000 et appartiennent tous à l'Union. Ils demandent une augmentation de 10 pour cent de salaires, la journée de neuf heures et la suppression du travail aux pièces.

Les fabricants sont disposés à traiter avec les ouvriers individuellement, mais refusent de reconnaître l'Union.

Ils déclarent qu'en raison de la mauvaise marche des affaires il leur est impossible d'accorder l'augmentation demandée.

**AFFIDAVIT.**

M. Charles Abadie, domicilié à l'angle des rues Ste-Anne et Chartres, a formulé un affidavit hier à la seconde cour criminelle de cette comté Adam Hesco, un jeune homme de 17 ans, qu'il accuse d'avoir frappé et blessé son fils, Paul Abadie, âgé de 10 ans, d'un coup de couteau. Hesco a été placé sous une caution de 250 dollars.

**L'ABELLE**

NOUVELLE-ORLEANS.  
Trois Editions Distinctes.  
Edition Quotidienne,  
Edition Hebdomadaire,  
Edition du Dimanche

**ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.**

**EDITION QUOTIDIENNE**  
Pour les Etats-Unis, port compris: \$12. — Un an | \$6. — 6 mois | \$7. — 3 mois  
Pour le Mexique, la Canada et l'Etranger port compris: \$16.15. — Un an | \$7.50. — 6 mois | \$9.50. — 3 mois

**EDITION HEBDOMADAIRE**  
Parusant le Samedi matin  
Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. — Un an | \$1.50. — 6 mois | \$1.00. — 3 mois  
Pour le Mexique, la Canada et l'Etranger \$3.05. — Un an; \$2.05. — 6 mois | \$1.25. — 3 mois  
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

**EDITION DU DIMANCHE**  
Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.  
Nos agents peuvent faire leurs remises par MANIFESTO-POSTAL, ou par TRAITES SUB-EXPRESS.

**Feuilleton**  
—DE—  
**L'ABELLE DE LA N. O.**  
No 9. Commencé le 11 avril 1911.  
**LA BANDE DU "RAT"**  
GRAND ROMAN INEDIT  
Par MAXINE AUDOUIN  
PREMIERE PARTIE  
IV  
BRAVES COEURS  
(Suite)  
Le magistrat fit devant l'intéressé l'inventaire des objets sa-

is, dressa un procès-verbal de constat qu'il invita à signer, puis, froidement:

—Maintenant veuillez me suivre.

—Je suis à votre disposition, monsieur.

Jeanne se jeta à son cou, sanglotant, incapable d'articuler d'autres mots que:

—O père! père!.....  
Il l'embrassa tendrement.

—Un courage, encore une fois, ma chérie, que le sentiment de mon innocence te rende forte pour supporter cette épreuve, ce n'est qu'un temps à passer....  
Au revoir.... ma Jeanne.... au revoir!.....

Très calme, très digne, il franchit le seuil, encastré de ses gardes du corps.

—A travers un brouillard de larmes, elle le vit s'éloigner, disparaître.

Dès que décrurent dans l'escalier.... Il y eut dans la rue un sourd roulement de voiture....  
Jeanne était seule!.....  
Les heures avaient fui, d'une lenteur mortelle, et, dans le grand silence de l'appartement peu à peu envahi par les ténèbres, Jeanne continuait de pleurer interminablement.

Depuis combien de temps était-elle là, prostrée, s'abandonnant, sans volonté, sans conscience?.....  
Le crépitemment du timbre la tira de sa torpeur.  
Machinalement, elle se leva,

fit de la lumière, ouvrit.  
C'était Félicien.  
Dans son total étonnement, elle l'avait oublié!

—Ah! dit-elle d'un élan, c'est vous!..... Venez!

Elle l'introduisit dans le cabinet de Févier, et, là, se laissant tomber dans un fauteuil, enfouit sa tête dans ses mains.

Étonné, inquiet, Félicien se précipita vers elle, lui prit les poignets, les écarta avec une douce violence, vit les paupières bronchées, les traces humides de larmes qui sillonnaient le cher visage affreusement défat et s'écria bouleversé:

—O Jeanne, ma petite Jeanne, qu'avez-vous?..... répondez!..... que s'est-il passé!.....

—Un grand malheur, Félicien!.... père est arrêté!.... On vient de le conduire en prison!.... Il la lâcha, dans un sursaut d'effarement.....

—Hein?..... que m'apprenez-vous là?..... Père arrêté?..... J'ai mal entendu? M. Févier en prison?..... Ce n'est pas possible?..... Qu'est-ce que c'est que cette histoire là?..... Voyons, voyons, expliquez-vous, Jeanne, je vous en conjure!.....

D'une voix halée de hoquets, elle lui fit part de l'effroyable accusation qui pesait sur son père, et des faits dont le rapprochement extraordinaire semblait la justifier.

Il avait suivi ce récit avec l'attention du praticien qui cherche

à déceler un diagnostic difficile à travers les confidences de son client.

Après quelques minutes de réflexion, il prononça:

—C'est un coup monté. On s'est servi de M. Févier comme d'un paravent. Mais, pourquoi l'a-t-on choisi pour remplir ce rôle? Là est la question, et, pour la résoudre, il faudrait savoir bien des choses que j'ignore.... que vous ignorez peut être vous-même!.....

Anal, d'après le peu que votre père m'a parlé de ce Toussaint, je sais que les deux hommes étaient sérieusement brouillés. Seul, un motif grave a pu décider M. Févier à aller trouver son beau-frère dans de telles conditions aussi bizarres de lieu et d'heure, alors qu'il lui était si aisé de le rencontrer à Paris, dans la journée?

Comme la jeune fille baissait la tête, trahissant une gêne visible, il voulut s'excuser:

—Sans doute me trouvez-vous indiscret? Pourtant, croyez bien.....

Elle l'arrêta:

—Non, mon bon Félicien, non vous n'êtes pas indiscret. C'est moi ai en tort de manquer de confiance avec vous. Vous venez à moi le motif qui conduisait père chez Toussaint, à neuf heures du soir? Eh bien! quel qu'il m'en coûte de vous le révéler, ce motif, le voici.....

Et, rouge de confusion, elle lui

fit l'aveu de leurs embarras d'argent, de la menace de saisie qui avait posé son père à sa démarche désespérée de Toussaint.

Le brave garçon était navré.

—Comment! dit-il d'un ton d'amer reproche, alors que vous vous débattiez contre de pareilles difficultés, alors que vous me saviez à même de vous obliger, puisque n'ayant plus mes parents, je dispose librement de ma fortune, vous ne daigniez pas m'associer à vos préoccupations, vous m'en écarterez comme un étranger, moi, votre ami, votre fiancé!.....

—Justement, père a sa fierté, moi aussi. Ne comprenez-vous pas ce qu'il y avait de choquant pour nous.....

—Ah! taisez-vous! l'interrompit-il, taisez-vous! Est-ce que je ne suis pas presque votre mari! presque déjà le fils de M. Févier? et n'est-il pas naturel que je vous vienne en aide dans une conjoncture aussi pressante? Vos susceptibilités ne sont pas de mise, et je ne vous les pardonnerai de ma vie, et ce sera fini entre nous, si vous ne m'autorisez pas à désintéresser dès demain votre oncle. Il ne faut pas que rien soit touché de la part de votre père, trouvez-vous tel qu'il l'a laissé, ce cadre familial, lorsqu'il sortira de prison.....

—Hélas! en sortira-t-il jamais.... et dans quel état me le rendra-t-on!.....

A cette pensée, elle suffoqua. Mille soucis d'une touchante puérilité se présentant à son esprit, elle bégayait à travers ses larmes.

—Pauvre père!.... Va-t-il être malheureux loin de moi, privé de mes soins et de mon affection, dont il a tant besoin! Inconsciemment comme il est de sa santé, que va-t-il devenir, ne m'ayant plus pour vaillant à ce qu'il se couvre bien, à ce qu'il ne fasse pas d'imprudences.... pour lui porter son oboole le matin, sa boule d'eau chaude le soir.... surtout pour le choyer, le distraire, le remonter dans ses accès de découragement!..... O Félicien, croyez-vous que dans mon désarroi, je n'ai songé à le nourrir de linge, ni de vêtements de rechange!.... et qu'il est à jeun!.... Il n'a pas mangé ce matin!.....

Et sa pipe..... sanglotait-elle!..... sa pipe!.....

En toute autre circonstance, Félicien eût souri de cette dernière préoccupation, car, Févier abusant du tabac, sa pipe était l'ennemie, à qui Jeanne avait déclaré une guerre sans merci.

Mais Félicien n'avait pas envie de rire. Outre qu'il était sincèrement attaché à son futur beau-père, le désespoir de cette charmante fille qu'il adorait le poignait aux entrailles, et il n'était pas éloigné, le bon géant, de pleurer lui-même comme un enfant.

Jeanne, suppliait-il, ma petite Jeanne, faites vous une raison.... Ce qui arrive à votre père est très... très fâcheux.... mais enfin la partie n'est pas encore perdue pour lui.... Il est victime d'une machination criminelle, c'est certain.... Eh bien! nous allons travailler ensemble à en démasquer les dessous. Dussé-je y consacrer ma fortune entière, nous le tirerons de là, je vous le jure!

Il parlait avec une chaleur si communicative, qu'elle se sentait gagner par sa confiance.

—Cher Félicien! Jamais elle ne l'avait tant aimé! Le malheur n'est-il pas la pierre de touche des affections et ce brave cœur ne venait-il pas de lui donner la mesure de la sienne? Forte de cette protection, de ce dévouement, rassurée, un peu consolée, elle eût tôt fait de reconquérir sa vaillance native.

Alors ils parurent examiner la situation avec un peu plus de sang froid.

Ils jugèrent tous deux que le plus urgent était d'aviser Romain Bordes. Jeanne se décida pour une démarche immédiate, malgré les objections de Félicien qui lui représentait qu'un dimanche à cette heure tardive, elle n'avait pas de grandes chances de rencontrer l'avocat.

—Nous verrons bien, dit-elle. S'il est chez lui, il me recevra, et dès demain matin, il pourra se mettre à la disposition de père